

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 30 juin 1861, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 30 juin 1861, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Mémoires \(Guizot\)](#), [Portrait](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Revue des deux Mondes \(périodique\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1861-06-30

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote54, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 30 juin 1861, François Guizot à Louis Vitet, 1861-06-30.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7264>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

58

Val Richer 30 juin 1861

Mon cher ami, voici à quoi j'aurais
pourquoi je desirais que ce soit vous qui parliez dans la
Revue, de ces deux volumes. Je n'ai pas besoin de vous
dire quelle importance j'attache à mes Mémoires. C'est
un bon temps et un bon dans notre temps, Je n'ai rien écrit
de plus sincère en soi et pour moi. Le Revue des Deux
Mondes est aujourd'hui le grand témoin le grand
juge des œuvres de notre temps. Il n'y a encore en lui, à
propos de mes mémoires, que l'article de Renan sur les
deux premiers volumes; son article est très brillant et Renan
s'est amusé à donner ses propres variations sur le thème
plus qu'il ne s'est occupé du thème. Je tiens beaucoup à ce
que le thème soit sérieusement exposé et apprécié dans
la Revue. Il n'y a qu'un compagnon, un ami qui puisse
faire cela, et parmi mes compagnons et mes amis, aucun
ne le ferait comme vous. Vous avez, dans le caractère et
dans l'esprit, un mélange très rare, le mélange de l'intimité
et du désintéressement. Nous avons toujours été parfaite-
ment amis, et vous avez été toujours engagé que tout autre
dans les lettres où j'ai été plongé. En toutes choses, il est dans
votre nature de tout voir, de tout pénétrer, d'aller au fond,
de vous associer pleinement à l'action comme à la
pensée, et de garder en même temps la physionomie et la

langage d'un spectateur aussi libre, aussi dégagé que si
vous n'aviez jamais songé qu'à regarder. C'est ce qui vous
arrive dans les arts: vous n'êtes pas un artiste, et vous
parlez des arts à la fois en artiste consommé et en
connaissable indépendant, avec une vive et complète
intelligence, mais vous n'avez jamais l'air d'en parler
pour votre propre compte. Vous parlez de même de
notre histoire et de notre politique, pas du tout en
simple amateur, mais pas non plus en acteur
préoccupé de lui-même. C'est pourquoy, à moi-même
et pour tout ce qui me touche, vous en parlez mieux
que personne. Vous craignez d'être trop mon ami.
La Revue a le public Européen, plus qu'aucun autre pour
lecteur. Combien de gens dans ce public savent que vous
êtes personnellement mon ami? Ce petit embarras ne
dépasse pas un très-petit cercle. Vous m'en tiendrez compte,
et j'aurai cette satisfaction qu'il y aura, dans la Revue
une image vraie, une appréciation sérieuse de notre temps,
de notre politique et de moi-même. Voilà à quoi j'tiens
et à quoi j'ai raison de tenir. Personne que vous ne peut
me donner cela.

Ne me dites pas que vous êtes souillé sur la
politique. Vous n'êtes souillé sur rien, car sur toutes choses
vous vous êtes très-purifié.

J'aurais beaucoup encore à vous dire si nous

omissions, mais en vérité bien assez, et il faut que je vous
connaisse comme je vous connais, que je vous aime et
que je compte sur votre amitié comme je le fais, pour vous
parler ainsi de mon droit et de ses motifs à face pleine
sans déguisement. Je n'ajoute qu'une note; si cet article
devoit vous prendre trop de temps et vous déranger vraiment
de vos propres travaux, j'y renoncerais sans hésitation;
j'aime mes amis pour moi, mais encore plus pour
eux mêmes. Je m'en remets donc complètement à vous,
sûr que vous ferez ce que je desire, à moins que cela ne
vous dérange trop pour que je persiste à le désirer.

Je ne vous parle pas d'autre chose. La plume acharnée
après la longue richesse vous dérange ici tout autant
que vous en Suède.

^{re}
Cout à vous

Léon Guizot